



UNIVERSAL PICTURES FRANCE et LES IMPRODUCTIBLES
présentent

DADDY COOL

Un film de
MAXIME GOVARE

VINCENT
ELBAZ

LAURENCE
ARNÉ

avec
JEAN-FRANÇOIS
CAYREY

GRÉGORY
FITOUSSI

SORTIE NATIONALE LE 1^{er} NOVEMBRE

Durée: 1h37

Matériel disponible sur www.upimedia.com

   @UNIVERSALFR #DADDYCOOL

DISTRIBUTION

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
21, rue François 1^{er} - 75008 Paris
Tél. : 01 40 69 68 67

PRESSE

GUERRAR AND CO
Hassan Guerrar et Paola Gougne
57, rue du Faubourg Montmartre - 75009 PARIS
Tél. : 01 43 59 48 02 - Mob: 06 02 64 61 13

www.universalpictures.fr

Synopsis Adrien, 40 ans et totalement immature, se fait larguer par Maud, 35 ans, désireuse d'enfin fonder une famille. Pour tenter de reconquérir l'amour de sa vie, Adrien décide de monter dans le futur ex-appartement conjugal : une crèche à domicile...

Le début, d'une improbable expérience éducative...



À propos de DADDY COOL

On dit qu'il y a trois choses à ne pas faire sur un plateau de cinéma sous peine de catastrophe annoncée : tourner avec des enfants, tourner avec des animaux, tourner avec des comédiens blessés. Pour son deuxième film, DADDY COOL (après TOUTE PREMIÈRE FOIS, coréalisé avec Noémie Saglio), Maxime Govare n'a pas eu peur de relever ces trois défis. Dans DADDY COOL, on trouve en effet cinq enfants de moins de quatre ans, un troupeau d'autruches, et un comédien principal, Vincent Elbaz, qui s'est déchiré le tendon d'Achille un mois avant le début du tournage - au point que son boitement a dû être rajouté d'urgence dans le scénario ! Maxime Govare et son producteur Renaud Chélélékian, de la société Les Improductibles, ont triomphé de ces obstacles intimidants - et en partie volontaires - pour réussir une comédie atypique sur une crèche pas comme les autres, en forme de traité d'éducation très spécial.

Le producteur, Renaud Chélélékian, se souvient du jour où il a en plaisantant évoqué la situation qui allait devenir le pitch

du film : « *Juste après notre premier film ensemble, je venais d'avoir mon premier enfant et je voyais la difficulté à obtenir une place en crèche. Je disais à Maxime, pour plaisanter : "Monte une crèche, il y a vrai business à faire !" Mais j'imaginai aussi ce que ça donnerait si un type comme lui, qui n'a jamais fait une demi-heure de baby-sitting se retrouvait avec des enfants dans les pattes... !* »

Derrière la puissance comique d'un éducateur vraiment pas comme les autres affleure aussi une chronique résolument contemporaine de la vie de couple, qui alterne humour et émotion. « *À l'image de la vie* », comme le souligne Maxime Govare : « *je voulais que mon film oscille entre des moments de vraie comédie, même trash, et de vrais passages plus émouvants. On voit souvent de purs drames, ou au contraire des comédies jamais empreintes de gravité : je pense qu'il est possible d'amalgamer des émotions contradictoires, qui sont celles du quotidien de millions de gens* ».

L'écriture

Sous la rupture, le rire. Maud veut quitter Adrien, son compagnon depuis une dizaine d'années. Elle est une jeune auteure de bande dessinée en plein boom, il végète dans son magasin de disques vinyl. Les contraintes économiques dictent une cohabitation pénible, qui empirent avec l'idée de génie d'Adrien : monter chez soi, en vertu d'un improbable diplôme exhumé d'un tiroir, une crèche parentale. Et tant pis s'il ne s'est jamais occupé d'enfants - incapable déjà de s'occuper de lui-même.

«L'idée de base», raconte Maxime Govare, «c'était d'avoir deux personnages qui se sont rencontrés et aimés. Mais avec le temps, ils comprennent que l'une - Maud - a changé, tandis que l'autre - Adrien - est resté identique à

lui-même. Chacun se reproche l'inverse : Adrien trouve que Maud n'est plus la même, tandis que Maud en veut à Adrien de ne pas avoir évolué en dix ans de vie commune. Au moment où pourrait se poser la question de devenir parents, le diagnostic de Maud est implacable : "on ne fait pas un enfant avec un enfant". La question de la paternité commence à me travailler un peu : faut-il devenir adulte pour faire des enfants ? Ou le devient-on le jour où les enfants arrivent ? » Le producteur, Renaud Chélélékian, ajoute, admiratif : « Maxime a une puissance d'écriture qui me sidère, explique son producteur. Je m'en rends d'autant mieux compte que j'ai été moi aussi auteur : s'il décide de passer la journée à écrire, il écrira, et l'inspiration viendra ».





Les personnages

Les auteurs ont imaginé que Maud, l'héroïne, serait dessinatrice. Une jeune femme qui s'est lancée dans la bande dessinée par passion, mais que le succès a transformée: désormais il faut dessiner sérieusement, avec régularité. Adieu la vie de bohème qu'elle a partagée avec Adrien. Maxime Govare s'explique: « *Au début, Maud était comme Adrien: un peu rebelle. Son truc c'était le dessin, lui la musique, on peut comprendre pourquoi ils se sont séduits et aimés. Et puis elle s'est professionnalisée, auteure est devenu son métier, avec la pression de la maison d'édition pour sortir un album par an. Du coup, l'inspiration a du mal à venir, elle tourne en rond, ne parle plus que d'elle* ».

Face à elle, Adrien n'est pas qu'un jeune quadra immature. « *Immature, c'était insuffisant comme définition: ça n'existe pas vraiment les types qui s'habillent comme des ados, jouent à la PlayStation toute la journée. L'idée d'Adrien, c'était qu'il soit « rock », avec ce que cela comporte de côté un peu*

démodé, voire ringard. Avec un panache "vintage": il peut mettre un vieux t-shirt, des fringues pas très nettes, mais il aura une paire de chaussures superbe, en croco, qu'il s'est achetée un jour où il était en fonds. Il est irresponsable, un peu barré. Et cela va se retrouver dans la façon dont il s'occupe des enfants: il jure et fume devant eux, les attache quand il les emmène au square, sans compter ce qu'il leur donne à manger! »

L'un des enjeux du scénario était de retirer au personnage principal son habituelle transformation rédemptrice: « *Adrien ne reste pas immobile, mais quoi qu'il fasse, y compris monter une crèche improbable, il revient quasiment à son point de départ: un type qui ne pense pas à demain, qui n'a pas fait de l'argent une priorité de vie, et qui garde une vision de l'amour très adolescente... Celle qui bouge, c'est Maud, mais elle parviendra finalement à valoriser ce qu'au début du film elle ne supportait plus* ».



Le casting

Travailler avec Vincent Elbaz était un fantasme de toujours de Maxime Govare, qui l'a découvert, comme beaucoup, dans LE PÉRIL JEUNE. « *Je suis né dans les années 80, et Cédric Klapisch a été l'un des premiers cinéastes à parler d'une jeunesse qui pouvait me ressembler. Vincent Elbaz joue Chabert dans LE PÉRIL JEUNE, mais c'est comme s'il avait prolongé ce personnage de grand ado dans LES RANDONNEURS, LA VÉRITÉ SI JE MENS, et même dans TELLEMENT PROCHES, de Nakache et Toledano* ».

Le réalisateur a même obtenu de Vincent Elbaz qu'il le rencontre avant d'avoir lu le scénario. « *Je ne le connaissais pas, et je lui ai dit d'emblée: «Vous avez exactement la tête du grand con sympathique que je cherche!».* Heureusement, il l'a bien pris! *Vincent dégage quelque chose du type qui n'a pas voulu grandir, alors qu'il n'est pas du tout comme ça dans la vie. Il s'est passé quelque chose dans sa rencontre avec les enfants: peut-être parce qu'il les traite comme des individus normaux. Les gamins n'arrivaient pas bien à comprendre qui*

était ce géant d'1m90, qui employait un vocabulaire que les adultes ne doivent pas employer et qui les effrayait un peu, mais il les attirait énormément ».

Renaud Chélélékian et Maxime Govare avaient pensé à Laurence Arné pour un second rôle qui, finalement, a disparu du scénario. Mais peu à peu l'idée a germé de confier le rôle de Maud à celle qui est l'une des irrésistibles héroïnes de la série "WorkinGirls". « *Je lui trouve quelque chose de Cameron Diaz* », explique Maxime Govare. « *Elle est très jolie, très drôle - la « vis comica », on l'a ou pas. Elle est aussi capable de s'aventurer dans des scènes d'émotion, et elle est d'une grande générosité sur le plateau. Elle ne s'économise jamais, sa formation de danseuse lui donnant une énergie formidable. Et puis ce n'est pas parce qu'on tourne une comédie qu'il ne fallait pas se soucier de la vraisemblance : il fallait que je puisse croire, en regardant Vincent et Laurence, à une attirance possible entre eux. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils sont tous les deux grands et minces mais je crois en leur histoire, alors que, parfois, les couples de comédie ne me paraissent pas toujours bien assortis ».*



Les enfants

« *Tourner avec des gamins en bas âge représentait une vraie prise de risque* », explique Renaud Chélélékian. « *Que se serait-il passé si, tétanisés par la caméra, ils étaient restés mutiques, immobiles ?* » D'une certaine façon, le projet de DADDY COOL marchait sur deux pieds : d'un côté une comédie romantique, et même une comédie du remariage presque classique, de l'autre la puissance comique d'un type pas du tout habitué à gérer des enfants qui se met en tête de leur faire chanter un tube des années 70 : le "Daddy cool" de Boney M. « *Et puis, poursuit Maxime Govare, le tournage avec les enfants a tellement dépassé nos espérances qu'on a réduit certaines scènes, certains personnages secondaires de la partie comédie romantique. Cela me rend très fier, parce qu'il y a peu de films avec des enfants aussi jeunes* ».

Le défi commençait dès le casting. « *Dorothée Auboiron, qui s'est occupée de trouver les enfants, a eu une démarche très saine. Elle a dit d'emblée que le plus important c'était le casting des parents. Tous les parents qui pousseraient leur enfant à faire le film, alors qu'il n'en manifeste pas forcément l'envie, ce serait non. À chaque fois qu'elle sentait des parents trop pressants, elle ne me montrait même pas l'essai du gamin. Il fallait aussi, et*

c'était capital, que l'enfant comprenne qu'il y avait une différence entre la vraie vie et le moment de la scène, présentée comme un jeu. Ce qui ne dépend pas du développement intellectuel de l'enfant, mais d'une capacité bien précise à distinguer le moment où l'on joue de la vie réelle ».

Loi oblige, le cinéaste ne pouvait avoir les enfants sur le plateau qu'une heure et demie par jour... Autant dire qu'il a fallu jongler avec le plan de travail : des contrechamps de Vincent Elbaz devant les petits ont été parfois réalisés plusieurs jours après la scène où il leur faisait face - et sans eux ! Producteur et cinéaste sont unanimes : « *Il faut rendre hommage à Vincent Elbaz, raconte Renaud Chélélékian : il s'est vraiment investi énormément dans l'échange avec les enfants. D'ailleurs, à la projection d'équipe, plusieurs mois après le tournage, ils se sont jetés dans ses bras. Il fallait parfois attendre un quart d'heure, alors que la caméra tournait, pour que les gamins commencent à jouer la scène comme on l'attendait. Vincent les occupait, leur parlait, et puis tout à coup lançait la scène quand il les sentait disponibles. Parfois, ils démarraient bien, mais décrochaient et il fallait attendre qu'ils reprennent la scène. C'était un peu de la caméra cachée !* »



Assez vite, un gamin s'est distingué : Maxence, d'origine asiatique, le plus vif de la bande. Un beau jour, au milieu d'une scène, il a même lâché, comme un vieux professionnel « *Coupez, on la reprend...* » Et alors qu'il avait été décidé que tout le monde appellerait Vincent Adrien, pour simplifier le rapport avec les enfants, Maxence s'est écrié un jour : « *Toi tu es comédien, tu t'appelles Vincent Elbaz...* »

Qui dit enfants en bas âge dit aussi humour « pipi caca », à coups de couches qui débordent et autres déjections diverses... « *Il fallait assumer d'être à hauteur d'enfant, raconte Maxime Govare, cinquante pour cent de leurs conversations*



portent là-dessus ! Et pour quelqu'un qui ne s'est jamais occupé d'enfant, le premier problème, c'est ce qu'ils ingèrent et ce qu'ils restituent. Ça aurait été malhonnête de ne pas l'évoquer ! »

Malgré des méthodes surprenantes, Adrien connaîtra une grande réussite éducative avec la chorégraphie disco du tube de Boney M qui donne son titre au film... « *Ce n'est pas du rock proprement dit, mais on cherchait quelque chose de plus doux, et ce qui correspond à Adrien, c'est que c'est un morceau "vintage". Jamais il n'aurait fait répéter les gamins sur du Justin Bieber* ».





Un décor réaliste

Le tournage a commencé par les scènes en extérieurs, puis s'est poursuivi en studio, à Épinay-sur-Seine, où avait été bâti l'appartement de Maud et Adrien. Maxime Govare a tenu à ce que l'appartement ne soit pas « surdécoré ». *« La démarche, raconte-t-il, a commencé par le choix du quartier. On montre souvent dans les comédies le Paris haussmannien, mais, pour nous, Adrien ne pouvait pas habiter dans ce genre d'appartement. On a choisi le XIX^{ème} arrondissement, qui n'est pas souvent vu au cinéma. Cela me convenait aussi parce que je voulais bâtir la relation entre Maud et Adrien sur une notion de déséquilibre: le quartier est en pente, Adrien est au ras du sol, Maud plane sur sa*

mezzanine, d'ailleurs, la première fois qu'on les voit, il est couché, elle est debout... »

D'une superficie assez réduite, l'appartement est tel que pourrait être le logement d'un jeune couple aux revenus... déséquilibrés, voire incertains... *« J'ai dessiné le plan de l'appartement avec le chef-déco, Marc Flouquet, j'ai pu prédécouper une partie du film. On a évité les appartements high-tech avec de grands à-plats blancs... ! Le danger, quand on tourne en studio, outre que cela peut provoquer dans l'équipe une certaine routine, c'est de s'épuiser sur les axes. Tout est possible ! Le fait d'avoir la mezzanine m'a permis de rajouter des obliques, de jouer sur la profondeur ».*

Les voies de la sagesse

La séquence de l'anniversaire de mariage où Michel Leeb chante La Chanson des Vieux Amants, de Jacques Brel, suffit à basculer le film dans l'émotion, et à rendre la relation entre Maud et Adrien chargée d'un passé qu'il n'est plus question d'effacer sur un simple coup de tête. « *Je cherchais un comédien-chanteur* », explique Maxime Govare. « *Je n'ai pas de nostalgie particulière autour de l'âge d'or comique de Michel Leeb, j'étais trop jeune. Mais il fallait quelqu'un qui puisse être en quelques secondes d'une lourdeur incommensurable, et en même temps, être extrêmement touchant : Michel Leeb était parfait pour ça ! Je trouvais aussi qu'il avait un grain de folie qui convenait au père d'Adrien : il suffit de le voir pour comprendre d'où vient Adrien. Michel avait déjà chanté ce titre de Brel, mais davantage façon crooner ; on lui a demandé de monter d'une octave pour dégager plus d'émotion. Ce qu'il a fait au fil des prises était formidable* ».

Les personnages plus âgés, comme celui de l'avocat de Maud, joué par Bernard Lecoq, ont d'ailleurs une forme de sagesse que n'ont pas encore les plus jeunes. « *Oui, l'avocat devrait être du côté de Maud, mais lui a compris qu'Adrien était fait pour elle. Il a compris que c'était un type un peu rare : des mecs sérieux et ennuyeux, ça court les rues. Pas lui. Sans*

doute Maud ne se connaît-elle pas encore assez bien pour savoir ce qui peut lui correspondre ».

Plus largement, DADDY COOL se présente comme une « comédie du remariage », ce sous-genre de la comédie américaine où les héros, en couple, se quittent au début du film pour mieux chercher à se retrouver. « *Voir des personnages que l'on connaît, dont on sait qu'ils ont vécu ensemble, se déchirer puis se retrouver, cela apporte plus d'émotion qu'une histoire d'amour contrariée de deux inconnus qui viennent de se rencontrer* », note Maxime Govare.

Ce qui rapproche les deux personnages, c'est surtout cet acte insensé et spectaculaire d'accueillir dans son chez-soi (qui ne l'est pas totalement) les enfants des autres. « *Bien sûr, conclut Maxime Govare, Adrien a de la chance de ne pas mettre en danger l'un des enfants dont il a la garde. Mais je ne suis pas certain que ses méthodes soient si mauvaises. D'ailleurs, les enfants les apprécient* ». Adrien ne sera sans doute jamais un père tout à fait comme les autres, mais son initiative si singulière a ébranlé Maud. On ne fait pas un enfant avec un enfant, disait-elle ? Finalement, un grand enfant, ce n'est pas toujours mal pour en élever un petit...





LISTE ARTISTIQUE

ADRIEN

Vincent ELBAZ

MAUDE

Laurence ARNE

EMMANUEL

Jean-François CAYREY

RENAUD

Grégory FITOUSSI

JULIETTE

Juliette PIVOLOT

ABEL

Abel MANSOURI ASSELAIN

MAXENCE

Maxence CHANFONG-DUBOIS

SARAH

Sarah LE HUU NHO

GASPARD

Albert BORDES-GUET

Bartholomé BORDES-GUET

NOÉMIE (l'éditrice)

Axelle LAFFONT

CONSTANCE

Nadège DABROWSKY (ANDY)

ELOÏSE

Joséphine DE MEAUX

MAURICE

Michel LEEB

MURIEL

Blanche RAVALEC

YASMINE

Vanessa DEMOY

PAPA VIOLETTE

Laurent MOUTON

MERE GASPARD

Marie TIRMONT

FANNY

Herrade VON MEIER

VIEUX MEC DEG.

Thierry SAMITIER

CLIENT MAGASIN DISQUE

Étienne GUIRAUD

PROF D'ESPAGNOL

Caroline JARAMILLO

ACHETEUSE 1

Clémence BOUE

ACHETEUSE 2

Elisa SERGENT

NARINE

Marion SECLIN

DELPHONSE

Claire PEROT

VIDEUR

Mokhtar GUETARI



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Maxime GOVARE
Production Les improductibles
Producteur
Renaud CHELELEKIAN
Directeur de production
Abdelhadi EL FAKIR
Administrateur de production
Donia ZINE
Secrétaire de production
Alexandra LE GRAËT
1^{er} Assistant réalisateur
Quentin JANSSEN
2^{ème} Assistant réalisateur
Julie RICHARD
3^{ème} Assistant réalisateur
Marie D'HALLIVILLEE
3^{ème} Assistant réalisateur
Neïa ALIABYEVA
Scripte
Laura BOITEL
Story Boarder
Sylvain RIGOLLOT
Directrice casting
Gwendale SCHMITZ
Assistante casting
Diane DE LABAREYRE
Directrice casting Enfants
Dorothee AUBOIRON
Assistante casting Enfants
Joan BORDERIE
Responsable figuration
Dorothee AUBOIRON
Assistant casting figuration
Joan BORDERIE

Assistant casting figuration
Arthur JALTA
Responsable des enfants
Joan BORDERIE
Responsable des enfants
Léo FAIVRE
Régisseur général
Hervé MACHE
Régisseur adjoint 1
Adrien SCOLAN
Assistants Régisseur adjoint 1
Clotilde JACQUOT
Assistants Régisseur adjoint 2
Wissem AWESS
Assistants Régisseur adjoint 3
Maël GUILCHER
Assistants Régisseur adjoint 4
Clémentine VANIER
Assistants Régisseur adjoint 5
Jean-Pierre PIVOLOT
Stagiaire Conventionnée régie
Charlotte MARETTE
Repérages Paris
Thierry ESTEVES PINTO
Repérages Paris
Hervé MACHE
Repérages Paris
Christophe ANZOLI
Directeur de la Photographie
Gilles HENRY
1^{er} Asst opérateur CamA
Malek KRIMED
2^{ème} Asst opérateur CamA
Lara PEROTTE-MESCHINI
Assistante vidéo
Paul BAILLEUX
Stagiaire conventionné
Evgenia ALEXANDROVA
Cadreur CAMB
Christophe SOFFIETTI

1^{er} Asst opérateur Cam B
Denis GARNIER
Steadicameur
Christophe SOFFIETTI
Photographe de plateau
Jean-Claude LOTHER
Chef électricien
Xavier RENAUDOT
Electriciens
Matthieu POUDEVIGNE
Electriciens
Bruno GLASBERG
Electriciens -renfort
Patrick VOBECOURT
Electriciens - __ renfort
Yann CATINAUD
Groupeman
Abdellatif MEZIANE
Chef électricien prélight
Olivier RODRIGUEZ
Electriciens prélight
Nicolas JUGE
Electriciens prélight
Paul MITAUX
Chef machiniste
Renaud FIDON
Machinistes
Stéphane DUCHEMIN
Machinistes - renfort
Julien COQUILLET
Machinistes - renfort
Alan LEMAY
Ingénieur du son
David RIT
Assistant son
Marie AVERTY
Auxiliaire son
Florent DENIZOT
Chef Costumière
Catherine RIGAULT

Habilleuse
Clara LYONNET
Auxiliaire Costume
Adrien DURUPT
Chefs maquilleuse
Marie COMBAS
Chef maquilleuse
pour les essais
Magali CEYRAT-PLASSON
Chef coiffeur
Reynald DESBANT
Coiffeuse
Maryama HABKANE
Coiffeuse pour les essais
Fabienne BRESSAN
Accessoiriste de plateau
Bruno LEFEBVRE
Accessoiriste décor cinéma
Vincent DELAForge
Chef décorateur
Marc FLOUQUET
1^{ère} assistant décorateur
François CRIQUI
Ensemblière
Daphné DEBOAISNE
Régisseurs d'extérieurs
Pierre CHEVALIER
2^{ème} assistante décorateur
Virginie IRDEL
3^{ème} assistante décorateur
Elodie AUGER
3^{ème} assistant décorateur
Léo CHRIST
3^{ème} assistant décorateur
Tom CERDAN
3^{ème} assistant décorateur
peinture
Bryan DEEDS
Machiniste Construction (Rippeur)
Laurent CHARASSON

Machiniste Construction (Rippeur)
Christophe DOMENJOUR
Chef constructeur
Axel DEBOAISNE
Chef menuisier
Laurent HOTTOIS
Menuisiers traceur
Laurent LEGALL
Menuisiers traceur
Olivier MONTON
Menuisier
Rémi HUBER
Menuisier
Martin BOUTILIE
Chef peintre
Alexandra BOUCAN
Peintre décors
Maryse JAFFRAIN
Peintre patineur
Magali Fontaine
Peintre patineur
Bastien HULOT
Cascadeur physique - Doubleur
Vincent ELBAZ
Samuel KEFI ABRIKH
Cascadeur sécurité
Larry ALEXANDRE
Cascadeur voiture
Patrick Ronchin
Responsable de post-production
Rodolphe DUPREZ
Responsable des VFX
Jean-Baptiste GUIXON
Superviseur des VFX
Sébastien DROUIN
La petite cantine dans la prairie
Carole DORGLER



